

Survie, rancœur.. Les ressor

REPORTAGE

82 % des 18-35 ans ne sont pas allés voter dimanche. Manger à leur faim, prendre soin de l'environnement... Avant les élections, les jeunes disent avoir d'autres priorités.

Dans la cour de l'université d'Aix-Marseille, sur la Canebière, une file d'attente se forme doucement à mesure que la matinée avance. La queue est moins impressionnante que les centaines de mètres observés dans les grandes villes lors des périodes de confinement. Pourtant, le principe est le même. Munis de chariots et de grands cabas, des jeunes d'une vingtaine d'années viennent récupérer du lait, des pâtes, du déodorant, des serviettes hygiéniques « ou des gâteaux. *J'en ai eu cette fois-ci, je suis trop contente !* », sourit Clara. C'est la troisième fois que l'étudiante se rend à une distribution organisée par le Secours populaire, pour aider sa mère à boucler les fins de mois.

Comme 82 % des 18-35 ans, Clara n'a pas voté aux dernières élections régionales et départementales. Lucie, qui fume une cigarette à côté d'elle, n'a pas voté non plus. « *Je prépare le concours du barreau, j'avais la tête dans autre chose. J'ai beaucoup bougé en France pour mes études, je ne savais même pas dans quel bureau de vote m'inscrire* », confie la jeune femme de 25 ans.

Même son de cloche du côté de Léa, Manon et Sarah, qui sortent à peine d'une épreuve de partiels de droit : « *On a été mauvaises élèves, mais vraiment avec les examens on n'a pas eu le temps !* », se justifient-elles. Les sujets abordés par les candidats ne les ont pas beaucoup inspirées. « *Il y a un problème de représentativité. On en a marre de ne voir que des hommes blancs prendre toutes les décisions. Et puis, on aimerait entendre davantage parler d'environnement.* »

Débats déconnectés des préoccupations

À l'heure du rapport du Giec et de ses retombées « cataclysmiques » pour l'humanité, l'écologie est une problématique qui revient plus souvent dans les échanges avec les jeunes que dans les programmes des candidats. « *Même si ça commence à être abordé, ça reste très limité et ça tourne vite en polémique inutile, comme par exemple les repas végétariens* », se désole Manon, 26 ans, assistante en politiques publiques européennes à Bruxelles et origi-



naire d'Aix-en-Provence. S'il lui est arrivé de glisser un bulletin dans l'urne pour des candidats avec qui elle n'était pas « 100 % d'accord », cette année elle n'avait « vraiment aucune envie de voter ». Elle évoque des débats de plus en plus polarisés et déconnectés de ses préoccupations.

Manifestations contre la loi Sécurité globale, mouvements féministes, création de tiers-lieux pour préserver la biodiversité, associations bénévoles d'aide aux réfugiés... La génération 18-35 ans semble particulièrement concernée par les enjeux de société. « *Le problème, c'est que la génération des 50-60 ans au pouvoir ne prend pas au sérieux cet engagement. Elle ne le comprend pas, par manque de maîtrise des réseaux et du langage politique utilisé par les plus jeunes* », analyse Manon.

Au point que l'engagement politique ne s'exprime désormais plus par le vote ? C'est ce que défend Sacha, 27 ans, arrivé à Marseille depuis deux ans et très investi auprès de nombreuses associations. Il accueille notamment des mineurs iso-

lés avec l'association Ramina. « *Je n'ai fait aucune démarche pour m'inscrire sur les listes électorales, puis j'ai fait le choix idéologique de ne plus voter. Il faudrait à minima reconnaître la valeur du vote blanc. Même*

« Pour intéresser les jeunes, il faut parler de concret, pas de burkini ou de fusion des listes ! »

Idriss, 29 ans, étudiant en reconversion

si je suis sensible aux arguments des partis de gauche, les élections régionales sont pour moi une mascarade politique. »

Idriss, 29 ans, originaire du 15^e arrondissement, a aussi fait ce choix. Son témoignage est

empreint d'une culture politique, aussi forte que ses désillusions.

« Avant d'aller aux urnes, j'ai envie de rêver »

« *J'en ai marre de voter entre la peste et le choléra. Le barrage contre l'extrême droite ne me suffit plus comme argument. Avant d'aller aux urnes, j'ai envie de rêver.* » Avec un père militant, le jeune homme a toujours baigné dans la politique. Sa position sur le vote est éclairée par son indignation : « *La campagne a été parasitée par des arrangements et des magouilles inaccessibles aux non-initiés. Pour intéresser les jeunes, il faut parler de concret, pas de burkini ou de fusion des listes ! Les étudiants, les classes populaires, rien n'est fait pour eux.* »

Le chercheur et professeur à Sciences Po Bruno Cautrès (lire interview ci-contre) analyse les bureaux de vote boudés à l'aune de la modernisation de la société : « *L'injonction à aller voter, parce que c'est la tradition, est ressentie différemment d'au moment où les grandes institutions – familles, Église, partis – avaient une capacité à cadrer et contrô-*

ler les conduites des individus. Aujourd'hui, dans des sociétés à fort degré d'autonomie, c'est beaucoup moins le cas. »

À Marseille, la déception engendrée par la démission de Michèle Rubirola aux dernières municipales est encore vive chez certains. Au point d'en oublier de voter alors qu'on l'a toujours fait. C'est le cas de Romain, trentenaire chargé de communication au Couvent, un lieu de résidence d'artistes situé rue Levat (3^e). Le site a été racheté par la mairie et proposé à l'association Juxtapoz, qui s'emploie à le faire vivre. « *Un espace d'expression le plus libre et ouvert possible* », s'enthousiasme Romain.

En marchant au milieu des plantes au son des balances du prochain concert, l'insécurité dans les transports et les promesses de caméras semblent tout à coup moins prioritaires que la construction d'autres lieux comme celui-là. La culture, pas toujours essentielle, est pourtant bien une compétence conjointe des régions et des départements.

Mathilde Beaugé

ts de l'abstention des jeunes

« Le vote n'est pas vu par la jeunesse comme un moyen de changer les choses »

ENTRETIEN

Chercheur au CNRS et au Centre de recherches politiques de Sciences Po, Bruno Cautrès consacre ses travaux à la participation politique et aux comportements électoraux.

La Marseillaise : Le taux d'abstention des jeunes a dépassé les 80 % pour ces élections régionales et départementales. Comment expliquer qu'il soit aussi élevé ?

Bruno Cautrès : Il faut toujours être prudent lorsqu'on parle de la jeunesse, car il y a en réalité une pluralité de situations sociologiques. La jeunesse étudiante à bac+5 n'est pas la même jeunesse que celle qui est en travail précaire. Pour certains, être en intérim ou en petits boulots, c'est l'essentiel de leur vie. On trouve habituellement dans cette catégorie les taux d'abstention les plus élevés. Or, un tel niveau d'abstention signifie que tous les segments de la jeunesse ont été touchés. On constate aussi que le rapport à la politique ne recouvre pas les comportements électoraux des jeunes. Il y a un vrai intérêt pour le fonctionnement de la société et de la démocratie, c'est incontestable. On en a la preuve en voyant la capacité de la jeunesse à s'intéresser à des causes spécifiques, comme au printemps 2016 avec le mouvement Nuit Debout ou plus tard aux côtés des Gilets jaunes. Dans son rapport à la politique, la jeunesse ne voit pas forcément l'acte électoral comme le meilleur moyen de faire changer les choses.

Les jeunes générations s'engagent pour défendre leurs idées sur les réseaux sociaux, dans des manifestations ou via des collectifs. Pourquoi un tel contraste avec les urnes ?



Le politologue Bruno Cautrès. PHOTO DR

B.C. : Il y a une sorte de disjonction entre, d'un côté, l'intérêt pour la politique, souvent réel et important et la participation aux élections. Elles sont souvent perçues comme quelque chose qu'on a essayé à un moment donné, puis on voit que ça ne change pas les choses. Une très grande majorité de jeunes électeurs a découvert les grandes questions de société et d'inégalités à travers les cours d'Histoire et de philosophie au lycée. Personne ne s'intéresse à ces questions ! On n'est pas du tout dans une jeunesse individualiste, calée en boîte et aux terrasses des cafés. Néanmoins, il y a une tendance sociologique à l'individualisation et à l'autonomie : chacun ressent qu'il doit faire ses propres choix de vie et que ça n'est pas aux autorités de les lui dicter. Il y a une conception plus horizontale de la vie en société. C'est le « *chacun son choix* », plutôt que le « *chacun pour soi* ».

Que manque-t-il aux partis traditionnels pour séduire les plus jeunes ?

B.C. : Depuis 10-15 ans, ils essaient de s'adapter. En 2007, Ségolène Royal a scénarisé ses meetings sans estrade, en étant au milieu des gens. L'idée de rendre le fonctionnement d'une organisation politique plus horizontal et participatif est déjà là. Notre vie politique tourne autour de cette question. Mais elle ne règle pas le problème essentiel qui est la perception que l'on a des partis, considérés comme trop sectaires. Il y a un effort à faire au niveau du discours, trop axé sur la coupure entre les camps, entre qui a raison et qui a tort.

Le vote en ligne serait-il une mesure suffisante pour mobiliser davantage ?

B.C. : Ça ne réglerait pas tout, mais ça ne ferait pas de mal !
Entretien réalisé par M.B.



Sécurité globale, environnement et solidarité mobilisent plus les jeunes que les élections. PHOTOS M.B.

TÉMOIGNAGES

RECUEILLIS PAR M.B.

CLARA, 21 ANS Marseille 10^e

« J'ai été déçue au moment des municipales à Marseille, où le maire a été remplacé sans que la population l'ait choisi. Là, j'ai regardé les programmes, mais ça ne m'a pas intéressée plus que ça. Les programmes manquent de créativité ! On n'a pas assez d'informations, on ne sait pas vraiment pour qui on vote, ils devraient utiliser davantage les réseaux sociaux ou organiser un vote en ligne. La priorité pour moi est de préserver l'environnement. Il y a des efforts qui



sont faits dans les discours, mais ce qui est dit n'est jamais tenu. Les jeunes ne se sentent pas vraiment concernés. Ma grand-mère me dit qu'elle ira voter car les femmes se sont battues pour ça. Je suis d'accord avec elle, mais pour moi ça appartient à une autre époque. »

REDOUANE, 23 ANS Marseille 14^e

Boulevard Charles Moretti, dans le 14^e. Redouane accompagne un ami venu chercher sa fille à la crèche. En évoquant la politique, la colère et la lassitude se font sentir malgré son rire : « Je n'ai pas voté et je ne voterai jamais. Ni aux régionales, ni aux départementales, ni à la présidentielle, ni Mariani, ni Muselier, ni Macron, ni Le Pen. Parce que ça ne sert à rien, ça ne changera jamais pour nous. Je vis dans les quartiers Nord et ici on



ne nous écoute pas, tout le monde s'en fout. Et c'est dommage de ne pas nous écouter, car la jeunesse d'aujourd'hui c'est la vieillesse de demain ! Pour m'intéresser, il faudrait me parler de logement, d'emploi, et commencer par parler autrement de nos quartiers. »